

Épître. Et il ajoute: "Pour ceux qui n'ont aucun métier, cherchez-leur d'honnêtes occasions de gagner le nécessaire." "Distribuez à propos, disent les *Constitutions apostoliques*, et donnez à chacun ce dont il a besoin." Il y a alors un "Catalogue des pauvres," qui est rédigé avec une admirable régularité. Bref, durant toute cette époque, le diaconisme suffit à tout, et il accomplit à lui seul toutes les œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles.

Mais voici que Dieu donne enfin la victoire à son Église; voici que Constantin proclame le Christianisme religion de l'Empire. Tout aussitôt commence une nouvelle période de l'histoire de la charité.

Les pauvres, après les persécutions, n'ont plus seulement été secourus par les diacres, mais ILS ONT ENCORE ÉTÉ ASSISTÉS ET RECUEILLIS DANS CERTAINS GRANDS ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ. On peut diviser ces asiles en autant de classes qu'il y avait alors de misères à secourir. Les principaux sont les maisons pour les enfants (*brephotrophia*), pour les orphelins (*orphanotrophia*), pour les pauvres (*ptocheia*, *diaconix*), pour les malades (*nosocomia*), pour les vieillards (*gerontocomia*), pour les étrangers (*xenodochia*). De toutes parts s'élèvent des palais splendides, et nous en découvrons dans toutes les provinces, dans toutes les villes de l'empire. Et à quels rois sont-ils destinés? Aux misérables, aux pauvres. Ce sont en réalité des hôpitaux et des hospices. Ils sont desservis par des diacres d'abord; puis, par des clercs qui forment, à Alexandrie notamment, un véritable ordre religieux. "Comptez, dit saint Jean-Chrysostôme, comptez combien l'Église nourrit chaque jour de vierges et de veuves. La liste de ces pauvres s'élève à trois mille (pour Constantinople seulement). Ajoutez-y les détenus dans les prisons, les malades dans l'hôpital, les pauvres invalides, les étrangers, les infirmes, les serviteurs de l'Église, et ceux qui viennent demander chaque jour des aliments, des vêtements et d'autres secours." Et